

**Au fur et à mesure que les eaux océaniques s'élèvent, il en va de même pour les îles d'ordures : La trentième lettre d'information (2019).**

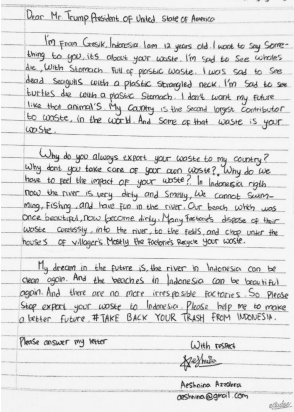


Nita Volter, 88 ans - une installation de sacs à ordures gonflables

Chez nous, chères amies,

Salutation du bureau de Tricontinental: Journée de recherche sociale.

Le 23 juillet 2019, une fillette de onze ans (Gretchen Indahardjo) d'Indonésie, Arshana Azkha, a écrit une lettre au président américain Donald Trump. La lettre a été remise à l'ambassade des États-Unis à Jakarta et remise à la presse. "Mon pays, c'est elle, c'est le destinataire plus grand contributeur aux déchets. Et une partie de ces déchets est votre déchet." Puis, elle a posé trois questions puissantes et sincères: "Pourquoi exportez-vous toujours vos déchets dans mon pays? Pourquoi ne vous occupez-vous pas de vos propres déchets? Pourquoi devriez-vous ressembler l'impact de vos déchets?"



Letter of Arshana Azkha, 12 ans, à Donald Trump

Trump a fait des remarques dégoûtantes sur le fait que les pays asiatiques sont les grands pollueurs de la planète. Trump, dans son ignorance féroce, a déclaré que les États-Unis d'Amérique utiliseraient leur pouvoir pour empêcher les "Asiatiques" de détruire la planète.

Le gouvernement malaisien a immédiatement réagi aux commentaires de Trump. Ils ont empêché les navires transportant des déchets en provenance des États-Unis d'entrer dans les eaux malaisiennes. L'événement de ces navires et de leur cargaison toxique n'est pas clair. Il y a un nombre inconnu de navires qui traversent les océans pour transporter des déchets des États-Unis - et d'autres États occidentaux - vers des pays qui sont obligés de traiter ces déchets et qui ont eu la malchance de la pollution de ces déchets.

Arshana Azkha, 12 ans, l'unique des balaises qui sont écrites par des déchets plastiques. Il y a 8,1 milliards de tonnes métriques de déchets plastiques qui forment un anneau constant autour de la planète. De ce nombre, 150 millions de tonnes sont jetées dans les océans. La plus grande partie (78 %) des déchets plastiques en provenance des États-Unis est destinée aux pays qui le brûlent.

Les déchets posent un gros problème à la Banque mondiale estime que les humains produisent 2,08 milliards de tonnes métriques de déchets par an. En 2030, ce chiffre s'augmentera de 70% pour atteindre 3,4 milliards de tonnes métriques. De ces déchets, seulement 13,5% sont recyclés et seulement 5,5% sont compostés. Ainsi, 81% de ces déchets sont jetés dans des décharges ou incinérés. Si nous continuons à notre rythme actuel, nous aurons besoin de nouvelles méthodes de gestion des déchets.



Membres de l'Association du quartier Koin visitant les containers à ordures entassés dans leur quartier, 22 mai 1973. Photographie de Mairachi Shanban

Mais il y a une géographie de l'empire américain à décrire. C'est quelque chose qu'Arshana Azkha, 12 ans, sait. Ses trois questions sont claires et précises: pourquoi l'Occident exporte-t-il ses déchets vers les pays les plus pauvres? Il n'est pas prêt de dire que: « Les humains produisent des déchets ». Certains humains produisent plus de déchets que d'autres. Les États-Unis, avec 5% de la population mondiale, produisent 40% des déchets du monde.

En 1991, l'économiste en chef de la Banque mondiale, Larry Summers (plus tard secrétaire au Trésor américain), a rédigé un mémorandum dans lequel il faisait valoir l'élégance suivante: l'Occident a un excédent d'argent et un excédent de déchets, tandis que les pays pauvres ont un déficit d'argent et un déficit de déchets - pourquoi devriez-vous permettre que les pays pauvres soient punis pour ramasser les déchets? L'ampleur de la production de déchets - géométriquement plus élevée qu'à l'époque pré-capitaliste - a entraîné la marchandisation des déchets. Les grandes entreprises mondiales se débarrassent des déchets, y compris en les exportant d'une partie du monde (l'Occident) à une autre (les pays pauvres) plus facilement.

Le mémorandum de Summers arrivait à un moment où les pays d'Amérique, d'Asie et d'Australie luttaient pour interdire l'importation de déchets. En 1988, l'Organisation de l'unité africaine a appelé à une interdiction, qui est entrée en vigueur en 1993 avec la Convention de Bamako. Seuls quelques pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique avaient déjà interdit les importations de déchets avec la Convention de Lomé de 1989.

C'est à cette suite contre le commerce des ordures que le mouvement des États-Unis a été profondément impacté. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) a créé en 1972 - à peu près au même moment, c'est-à-dire au début du trafic transnational des déchets. Les multinationales qui font le commerce des produits chimiques et de déchets ont commencé à travailler. Dans les années 1980, Copenhague s'est attrapé avec vigueur à la question du commerce des déchets et il a insisté à l'ordre du jour, ce qui a abouti à la Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et de leur élimination (le traité des Nations Unies a été adopté en 1989 et adopté en 1992).

En 1994, lors de la deuxième Conférence des Parties à la Convention de Bâle, l'Union européenne s'est jointe aux pays du G-77 (le bloc du Tiers Monde au sein de l'Indonésie et la Malaisie) - ou les tensions actuelles se poursuivent.



theTricontinental.org

Entre la *Condition de la classe ouvrière en Angleterre* de Friedrich Engels (1844) et *Silver Spring* de Rachel Carson (1962), il y a eu une prise de conscience générale du côté toxique du développement capitaliste. Mais les ouvriers et les paysans n'avaient pas besoin de l'analyse d'Engels ou de Carson pour expliquer les effets désastreux des usines ou la terrible violence des pesticides et engrais chimiques.

Les déchets qui polluent la surface de la terre sont l'appellation du problème. Le cœur du problème réside dans le fait que notre système socio-économique exige que nous vendions sans cesse des produits de base, que nous réduisions leur durée de vie, que nous allouions davantage de produits pour les remplacer et que les produits jetés rejoignent leurs frères dans les montagnes de déchets sur terre et les îles de déchets sur les océans.

En 1955, le *Journal of Recycling* a écrit que le système existant est « les choses soient consommées, brûlées, saies, recyclées et jetées à un autre endroit existant ». Nous avons besoin que les gens mangent, boivent, s'habillent, montent à cheval, vivent, aient une consommation toujours plus compliquée et, par conséquent, toujours plus élevée. C'est ce que Vance Packard, dans *The Waste Makers* (1960), a appelé « l'obsolète planifiée ».

« Nous fabriquons de bons produits », écrit Vance Packard. Nous incitons les gens à les acheter, et l'année prochaine, nous introduisons délibérément quelque chose qui rendra ces produits démodés, dépassés, obsolètes.

Les ordures, du point de vue de la capitalisme, sont une « externalité ». Les entreprises capitalistes externalisent la nature pour se mouvoir et rejettent les déchets dans la terre. Les coûts de recyclage et de traitement des déchets ne doivent pas être pris en compte dans les bilans des entreprises. Ces coûts sont considérés comme des « coûts externes ». La réduction de la production des marchandises, dans le cadre de la nécessité d'une accumulation sans fin des profits, génère des déchets toxiques qui sont en mouvement la création de déchets. En Occident, les ordinateurs durèrent sept ans, les téléphones cinq ans - maintenant, les ordinateurs sont remplacés tous les deux ans, les téléphones tous les vingt-deux mois.

Les procédures visant à réduire le volume des déchets - soit la réutilisation et le recyclage - sont minimales. La vie sociale, incarnée de marchandisation et de consommation, ne peut être facilement transformée en de nouvelles formes. Le processus d'une croissance continue des choses nous les rend plus complexes. Le processus d'une croissance continue des choses nous les rend plus complexes. Le processus d'une croissance continue des choses nous les rend plus complexes.

En 1987, la Commission mondiale des Nations Unies sur l'environnement et le développement - connue au développement par rapport aux Nations Unies - a défini le concept de « développement durable ». C'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Il est certain à l'heure actuelle, le terme « développement durable » a la texture de l'insignifiance, et qu'il a été surdéfini.

Mais quand il a été inventé, ça signifiait quelque chose. C'était quelque chose qui était conceptuellement des voix de « développement » qui permettaient aux dirigeants d'accéder à plus que des besoins de base, tandis que les privilégiés devaient réduire leur empreinte sur la planète. Ce sens, contrairement à la logique du capitalisme, était orienté à nos déchets. Veuillez lire la lettre d'Arshana Azkha. Voilà la voix d'une jeune femme qui triomphe profondément du sort de la terre. Elle a besoin que sa voix soit amplifiée. Elle a besoin de milliards d'autres nous pour refuser d'accepter le monde tel qu'il est, un monde qui s'étouffe avec ses propres déchets. Elle, comme les balaises, veut respirer.



Videos de People's Dispatch

Souvent, les gens demandent pourquoi vous leur recommandez un endroit pour les nouvelles? C'est une question difficile, d'autant plus difficile que les médias se libèrent de moins en moins de l'argent et du pouvoir de l'État. Basé à New Delhi (Inde), c'est People's Dispatch, qui a maintenant un an. People's Dispatch, qui a vu le jour en Amérique latine sous le nom de The Dawn News, est une source d'information et un fil de presse pour les mouvements populaires. Elle prend position au nom des mouvements populaires et prend compte des protestations et des campagnes qui en découlent. Visitez leur site web et suivez les sur les différentes plateformes de médias sociaux.

Chaque semaine, Viji

Traduit par Alexandre Bony

